

IMPRESSIONS DE VOYAGE

I

La Gascogne s'éloignait du port. La houle soulevait le navire de ses ondulations douces et longues. Les passagers se promenaient sur le pont de bois extrêmement propre, ou regardaient, les uns assis dans une sorte de fauteuil pliant, les autres appuyés du coude au garde-fou, cette mer que, sans doute, plusieurs n'avaient jamais vue. Le jour était magnifique, le ciel très bleu, l'air marin soufflait sa fraîcheur aux visages et dans les poitrines. Derrière nous, dans le firmament, la statue de la Liberté tendait son énorme bras de bronze, et, par la vitesse de notre course, comme un fantôme, devenait de plus en plus vague. Nous entrions dans la solennité de la mer, que, malgré les contacts de son réalisme, la civilisation n'a encore pu détruire. La masse de fer et de bois glissait...

Au réveil, le lendemain, le navire roulait et tanguait d'une façon effrayante ; les lames rugissaient au bord de l'entrepont ; l'Atlantique présentait l'image d'un troupeau de collines rué sous le ciel bas ; l'étrave les coupait : elles se reformaient.

Notre compatriote, M. l'abbé Laganière, M. l'abbé Rocher, de Saint-Pierre et Miquelon, et moi, nous allâmes à l'arrière nous asseoir. Afin de mieux résister aux coups de la tempête, nous nous tenions les uns aux autres. Une de ces larges manches à air, évacuées comme des tromblons, que faisait trembler et crier le souffle du vent, nous servit de siège et de refuge. Le spectacle était sans égal !

Le navire, lourde et disgracieuse machine dans le port, avait ses proportions atténuées soudain, dans le décor immense. Pareil à ces oiseaux dont la marche est pénible mais le vol admirable, il prenait une élégance de jouet solide, que nul n'aurait pu prévoir. Le génie humain dominait en souriant. L'avant se berçait parmi les flots. L'arrière descendait : la vague montait, bleuâtre. L'eau roulait une fusion de pierreries inconnues. Beauté si étrange, d'une